

Choses d'Europe

En Angleterre

Le roi Edouard VII et le prince de Galles sont rentrés à Londres, le sept de ce mois après une absence assez prolongée, l'un arrivant d'une visite à l'empire des Indes, l'autre après une croisière mi-hygiénique, mi-diplomatique aux pays azurés de la Méditerranée.

Ce retour simultané du souverain anglais et de son principal collaborateur qu'il faut initier aux fonctions royales, est-il l'effet d'une simple coïncidence ou le résultat d'un mot d'ordre rendu nécessaire par les événements qui se dessinent précipitamment en Orient?

Une chose est certaine: l'affirmation de la puissance nipponne sur toutes les mers de l'Extrême-Orient, affirmation que la politique japonaise pousse jusqu'à la provocation à l'adresse de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Une nouvelle doctrine Monroe semble surgir de l'autre côté de l'océan Pacifique pour exclure tout pouvoir qui viendrait en conflit d'intérêts avec la prépondérance des races jaunes dans "l'imperium" des Célestes.

Pour le moment il s'agit de rejeter au large et loin de la zone d'influence nipponne l'allié qui fut de prime abord le conseiller belliqueux et le fournisseur financier du jeune empire insulaire que forma l'entraînement britannique pour mater l'ascendance moscovite. Il s'agit aussi de tuer dans l'oeuf la puissance naissante de l'Allemagne.

Mais viendra bientôt le tour des Etats-Unis qui, par leurs possessions philippines, sont un ennemi autrement à craindre pour l'expansion de l'influence jaune que les ports européens, disséminés sur les côtes de Chine et du Japon et incapables de se défendre dans un cas de surprise comme le bombardement de Port-Arthur.

Il s'est passé sûrement quelque chose de grave de ce côté dans ces derniers temps et que la présence subite du Roi, en sa capitale, coïncidant avec la rentrée du prince de Galles, retour des Indes, ne soit pas exempte de signification politique, rien ne saurait moins nous surprendre.

Nous prenons moins au tragique la nouvelle d'un ultimatum de l'Angleterre à la Porte qui aurait fait occuper par ses troupes certains points de la péninsule sinaïque.

Dans un pays mal policé comme l'empire turc, il y a toujours des bandes de soldats plus ou moins reconnus qui guerroient ou mieux, qui pillent à leur compte, pour se payer de la solde que leur échiquier oublie, et pour cause, de leur faire remettre à date régulière.

Le cabinet de Saint-James a dû cependant protester contre cette incursion de la soldatesque turque sur le territoire du Khédive, vice-roi de l'Angleterre en Egypte; le cabinet de la Sublime Porte s'est réuni en recevant la note protestataire; il a délibéré, a fait excuse et l'incident, le centième de la même nature depuis que l'Homme Malade sait bien que les puissances européennes ne pourraient s'entendre pour l'achever, l'incident, dis-je, est clos.

L'Angleterre exigera-t-elle une indemnité en compensation des ennuis que lui cause cette dernière algarade de son fantasque pupille? Je n'en doute pas, s'il en coûtait moins cher pour se faire payer de ce grand insolvable.

En Russie

La presse associée était bien renseignée lorsqu'elle annonçait la dernière démission de de Witte, comme président du premier cabinet de la Russie constitutionnelle. Le grand ministre, qui gardera quoiqu'il arrive, le titre et la gloire de fondateur des institutions parlementaire dans son pays, se retire avec tous les honneurs de la guerre, aux yeux, au moins, du monde politique qui se fait une idée exacte de la situation de la Russie et des difficultés, quasi insurmontables, que rencontre dans cette immense agglomération de peuples disparates et aux trois quarts dépourvus de toute instruction, l'introduction des institutions représentatives empruntées, autant que possible, au système britannique.

Que de nations se targuant d'une instruction avancée et d'une civilisation parfaite, qui n'ont pu, cependant, après des siècles d'efforts laborieux, arriver à jouir d'un gouvernement vraiment libre et populaire!

Le successeur de de Witte est Goremykin, ancien ministre de l'Intérieur, réactionnaire renforcé, veuf de tout prestige et qui passe pour l'instrument des

Juifs et des spéculateurs véreux, tous ennemis jurés du négociateur de Portsmouth. Il a dû, en entrant en fonctions, faire appel au parti démocrate constitutionnel et affirmer hautement que son gouvernement s'en tiendra strictement à la charte des droits octroyés antérieurement au peuple russe.

On ne croit pas que le nouveau Premier se maintienne longtemps au pouvoir. De Witte se retire tout à fait du mouvement politique, d'autant plus grand qu'il a su, dans les circonstances jugées désespérées, concilier les justes droits de la dynastie régnante avec les réclamations du peuple et l'exercice du gouvernement constitutionnel. Il a été l'intermédiaire entre le Tsar et la démocratie pendant les terribles mois de la révolution et maintenant que les soulèvements sont apaisés et que le trésor public est à nouveau rempli, le comte est mis en disponibilité à la suite de vulgaires intrigues de cour ou de la coulisse parlementaire. Il eut manqué cette couronne d'ingratitude à sa renommée et sa gloire n'eût pas été complète si la disgrâce ne l'eût pas relégué à l'arrière plan pour qu'il pût mieux contempler son oeuvre, en voir les défauts qu'une nouvelle rentrée en faveur l'appellera sans doute, à corriger lui-même.

Rien n'indique cependant que le grand ministre se soit séparé de son Empereur, chagrin et boudeur; il connaît les hommes et aussi philosophe que politique, il attendra de nouveau son heure. De son côté Nicolas II comble sa retraite de toutes les faveurs impériales. Il le remercie avec effusion de tous ses services et l'accable, pour ainsi dire, de compliments; il le fait membre de l'ordre d'Alexandre Nevsky, il conservera son titre de comte et sera membre du conseil de l'Empire!

Attendons nous à revoir de Witte à la tête des affaires, mais dans une situation consolidée, agrandie. Il faudra avant, que les incapables, les tenants, envieux et forts encore d'une toute puissance de naguère qui s'efface chaque jour pour n'être plus rien bientôt, donnent la mesure de leur nullité dans un état de choses nouveau. Quand cela sera fait, la puissance viendra, pour leur rester, aux auteurs du régime qu'il s'agit d'introduire, qu'eux seuls connaissent à fond, et estiment assez à sa valeur pour en désirer le loyal essai et en assurer le régulier développement.

En France

Nous avons dit à cette place même, qu'il ne fallait pas trop compter sur le résultat des élections françaises pour voir un régime plus libéral succéder à celui du "Bloc".

Le gouvernement en effet, est le grand électeur de la France; il est maître de tout le système électoral par ses préfets et ses sous-préfets. Aussi depuis la Révolution, les gouvernements les plus différents dans leur origine et dans leurs tendances, ont été successivement maintenus par le suffrage universel. C'est en France surtout que l'on peut citer avec vérité le mot de Pie IX: suffrage universel, mensonge universel. Ce qui peut surprendre c'est que dans 150 circonscriptions des membres de groupes oppositionnistes aient pu réussir à se faire élire.

Il n'y a pas de parti d'opposition en France, comme en Angleterre ou au Canada: il y a des groupes d'opposition qui parfois, sur une question donnée, réunissent en commun leur effort individuel et forment un groupement de toutes les oppositions les plus disparates et les plus inconciliables qu'il soit possible d'imaginer, mais qui ne réussissent pas moins à battre un gouvernement.

Ces oppositions réunies ne sauraient former un gouvernement pour cela et d'ailleurs le Président de la République serait fort en peine d'appeler à former un cabinet un d'entre les chefs des groupes qui sont également partagés au Sénat et à la Chambre des députés. Il consulte les présidents de ces deux Chambres et forme le nouveau cabinet au petit bonheur, un peu à la grâce de Dieu et au "vas où je te pousse".

Voilà comment il se fait que les cabinets républicains se succèdent sans différer dans l'orientation de leur politique et que le mot fameux reste toujours vrai: plus ça change plus c'est la même chose.

* * *

Le gouvernement Sarrien maintenu par une forte majorité va-t-il poursuivre sa politique outrancière dans l'application de la loi de séparation? Nous en doutons pour croire plutôt que la rude épreuve par laquelle il a passé, que le moment d'angoisse terrible qui fut capable d'ébranler le froid sectarisme d'un Clémenceau, pourront le porter à réfléchir. La paix relative, un état de calme et d'ordre, une protection de la propriété et des personnes, obtenus par 80,000 baïonnettes rassemblées à Paris où l'état de siège est virtuellement proclamé, doivent être des leçons de choses impressionnantes sur

des esprits avisés comme Léon Bourgeois, Poincaré, Clémenceau.

A moins qu'ils n'en soient rendus à un degré d'aveuglement proche de la folie, avant coureur d'une ruine inéluctable, les gouvernants de la France doivent se rendre compte que c'en est fait de leur noble pays si on ne peut y vivre, y travailler, y jeter les bases de son avenir, sans le secours de la troupe ou de la maréchaussée.

Le cabinet Sarrien aura d'ailleurs à tenir tête à une très forte opposition que viennent de mieux armer tous les désordres, toutes les grèves, tout le sang versé qu'elle met, avec raison, à la charge de l'autorité. De nouvelles figures, parmi lesquelles nous remarquons Paul Leroy-Beaulieu, l'économiste à renommée mondiale, et Maurice Barrès, l'académicien le plus célèbre à titre de barde de la Lorraine mutilée et de la France reconstituée et indivisible.

* * *

Le cardinal Marie-Joseph Labourée, archevêque de Rennes, est mort le 21 avril, à un âge très avancé. Sa mort réduit à 57 le nombre des membres du Sacré Collège, qui doit compter 70 titulaires.

Sur ces 57 cardinaux, 6 appartiennent à l'ordre des évêques, 3 à l'ordre des prêtres et 8 à l'ordre des diacres.

Il ne reste plus qu'un seul cardinal créé par Pie IX, le cardinal Oreglia; 52 furent créés par Léon XIII et 6 par Pie X; deux d'entre eux sont morts depuis le commencement de l'année 1906.

Sur les 57 cardinaux, 34 sont Italiens et 23 étrangers; 29 cardinaux résident à Rome, à titre de cardinaux de Curie; les 28 autres résident dans leurs diocèses respectifs d'Italie et d'étranger.

Quatre cardinaux de curie non Italiens résident à Rome. Ce sont le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, Espagnol; le cardinal Vivès y Tinto, également Espagnol; le cardinal Steinhuber, Autrichien; le cardinal Mathieu, Français.

Mgr Labourée naquit à Achiel-le-Petit, Normandie, le 27 octobre 1841, et reçut la pourpre cardinale le 19 avril 1897.

NEMO

Mort tragique de M. Curie

Voici en quels termes émus elle fut annoncée, l'autre jour, par les "Annales politiques et littéraires":

"Le grand savant qui vient de mourir d'une façon si tragique appartenait à une famille de "scientifiques" modestes et vaillants. Son frère, M. Jacques Curie, occupe la chaire de minéralogie à la Faculté de Montpellier. Son père, le docteur Curie, a exercé longtemps la médecine à Paris et s'est occupé, pendant tout le cours de sa carrière, consacrée surtout aux nécessiteux, de recherches scientifiques originales. Quant à sa femme, docteur ès sciences de l'Université de Paris, professeur à l'Ecole normale de Sèvres, on sait jusqu'à quel point elle fut sa dévouée et précieuse collaboratrice.

Jusqu'à la fin de 1903, Pierre Curie, simple professeur à l'Ecole municipale de physique et de chimie industrielle, n'était connu que des savants; ses travaux de physicien, déjà nombreux et importants, n'étaient point allés jusqu'au grand public. Soudain la découverte du radium fut presque un événement parisien; elle fut mieux: un renouvellement de la science.

"Depuis cet événement, les honneurs, les récompenses, les témoignages d'admiration vinrent en foule à Pierre Curie. Bénéficiaire d'une partie du prix Nobel, d'un prix Osiris, etc., il était chargé d'une chaire à la Sorbonne, élu à l'Académie des sciences.

Pierre Curie, cependant, ne se laissait pas griser par toute cette fortune, par toute cette gloire. Il n'acceptait les prix que pour en consacrer la valeur à ses travaux. Aussi, quand on voulut le décorer, il refusa cet hommage inutile. Outre son antipathie naturelle pour les décorations, sa pitié filiale se fut indignée de porter un insigne que son père lui paraissait avoir mérité avant lui et qu'il n'avait point obtenu. C'était un noble caractère et c'est un des plus beaux cerveaux de ce temps qu'une stupide roue de camion a broyé, l'autre jour, sur le pavé parisien!...